Bernard Gheerbrant, le goût intelligent de la gravure

Jacques Lory, Pierre Alechinsky, Cécile Reims, Fred Deux, Patrice Cotensin
et Maurice Nadeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1175>

DOI : 10.4000/estampe.1175

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 48-56

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Jacques Lory, Pierre Alechinsky, Cécile Reims, Fred Deux, Patrice Cotensin et Maurice Nadeau,
« Bernard Gheerbrant, le goût intelligent de la gravure », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 235 | 2011,
mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1175> ; DOI : 10.4000/estampe.1175

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons
Attribution 4.0 International License.

BERNARD GHEERBRANT, LE GOÛT INTELLIGENT DE LA GRAVURE

Jacques Lory, Pierre Alechinsky, Cécile et Fred Deux, Patrice Cotensin, Maurice Nadeau

25 août 1918 : Naissance à Marseille.

1944 : Ouverture d'une première librairie, au 48, rue de Vaugirard et première exposition d'art contemporain (peinture et dessins).

12 janvier au 15 février 1945 : Exposition Marcoussis, L'œuvre gravé : « Je découvris là l'estampe, art majeur. »

Janvier 1946 : Parution du premier livre édité par La Hune mis en page par Pierre Faucheux : *Les Devins*, seize pointes sèches de Marcoussis, dernières œuvres de l'artiste.

15 au 29 juin 1948 : Expositions Prinner, Gravure et dessins 1927-1948. « Le monde de la bibliophilie s'ouvrait à l'avant-garde prenant de court les grands libraires « experts en livres anciens et modernes ».

12 au 27 mai 1949 : Inauguration de la librairie avec la présentation des trente-trois planches gravées par André Masson pour les *Conquérants* de Malraux.

« À l'heure des premiers bilans, j'eus la chance de faire découvrir, de découvrir moi-même, les hommes et les œuvres représentatives de Bazaine, Bertini, Bryen, Sonia Delaunay, Dubuffet, Marcel Duchamp, Max Ernst, Fontana, Hartung, Magritte, Man Ray, Michaux, Poliakoff, Soulages, Nicolas de Staël, Vieira da Silva, que ceux que j'oublie me pardonnent. »

Janvier-février 1950 : Exposition Max Ernst Livres, illustrations, gravures 1919-1949. Préface d'André Breton.

Mai 1950 : Exposition Jacques Villon, l'œuvre gravé 1891-1950 regroupant 150 planches les plus significatives de ses différentes périodes.

14 au 31 décembre 1951 : La gravure en couleurs. Guilde internationale de la gravure, deuxième sélection : Arp, Bryen, Friedlander, Zao Wou-Ki, etc.

De 1949 à 1952 : La Hune organise de nombreuses expositions : S.W. Hayter, Jean Arp, Adam. Trois sont consacrées à Johnny Friedlander, deux à Zao Wou-Ki.

Après les expositions d'André Masson, de Joyce et de Max Ernst, la clientèle de La Hune devient de plus en plus internationale.

9 décembre 1952 : Exposition les Empreintes céramiques de Picasso, éditions Madoura, accompagnées de quatre gravures à l'aquatinte.

29 mai à début juin 1953 : Louis Marcoussis, première exposition rétrospective de l'œuvre gravé 1912-1941. Texte de Jean Cassou.

16 juin 1953 : Exposition Gravures de Hartung, Germaine Richier, Schneider, Singier, Soulages.

2 décembre 1953 : Exposition Jean Dubuffet, Terre radieuse, dessins et lithographies à l'occasion de la sortie de *Tableau bon levain, à vous de cuire la pâte*, de G. Limbour.

III. 1. Louis Marcoussis,

Les Devins.

Planche 14 : *Le Numéraliste.*

Paris, Bibliothèque nationale de
France, TE-98-4.

15 juin 1954 : Première exposition de l'œuvre gravé de Hans Hartung.

2 juillet au 30 septembre 1954 : Seconde exposition de Picasso à La Hune : *Tauromachies*. Gravures, lithographies, empreintes céramiques originales tirées par Madoura et livres.

9 au 31 octobre 1956 : Exposition Quatre graveurs brésiliens : Édith Behring, Joano Luiz Chavez, Fayga Ostrower, Arthur Luiz Piza.

26 novembre à mi-décembre 1957 : Exposition Adam, Dalles Sable et Eau, Penhors, Forêt Domaniale, Anse de la Torche, 12 burins 1956-1957 (catalogue de l'œuvre gravé 1939-1957, édition La Hune)
Grâce à la vente de la collection Joyce, Bernard Gheerbrant peut se lancer dans l'édition d'estampes.
Vente au département d'art graphique du Museum of Modern Art de New York d'estampes de Prassinis, Zao Wou-Ki et Dubuffet.

3 au 26 avril 1959 : Exposition Piza, gravures récentes.

5 au 30 mai 1959 : La Hune réalise la première exposition consacrée à Marcel Duchamp en France pour la sortie du livre de Robert Lebel *Sur Marcel Duchamp* (éditions Trianon Press).

16 juin au 14 juillet 1959 : Exposition Terres adriatiques, gravures et dessins de Zoran Antonio Music

29 mai au 1^{er} juillet 1964 : « Dix ans des éditions Lacourrière ». Œuvres de Bergman, d'Estienne, Hass, Hartung, etc.

Entre 1960 et 1966, de nombreux artistes sont exposés à La Hune : Adam, Friedlander, Piza, Gøtz, Alechinsky, Grimm, Vera Pagava, Marie Raymond, Szenes, Vieira da Silva, Poliakoff.

9 au 31 décembre 1966 : Exposition Objet MAT : Multiplication Art Transformable (placé dans un container SNCF au centre de la galerie) avec un manifeste de Pierre Restany qui salue l'avènement du multiple, affirmation de la « vocation sociale de l'art contemporain » : « MAT signifie clairement la mort de l'œuvre unique et le dépassement de l'éthique artisanale [...] L'idée créatrice véhiculée par les moyens de communication de masse, l'art parlant le langage du plus grand nombre. »

III. 2. Jean Dubuffet, *Scénario bref*, sérigraphie, 1979. Paris, Bibliothèque nationale de France, DC-2608 (A)-4.

16 octobre 1969 : La Hune ouvre ses portes au public avec l'exposition 25 ans de gravure à La Hune, œuvres graphiques de soixante artistes, présentées ou éditées par la galerie depuis sa fondation.

30 mars au 26 avril 1973 : Exposition Henri Goetz, gravures au carborundum et gravures corrigées au pastel. À l'occasion de la sortie du catalogue raisonné de son œuvre gravé 1940-1972.

13 novembre au 5 décembre 1973 : Pierre Alechinsky, catalogue complet de l'œuvre gravé et travaux de l'année 1973.

1975 : La galerie s'installe rue de l'Abbaye et prend le nom de Galerie La Hune-Brenner.

LE TRAIT DU GRAVEUR

Bernard Gheerbrant (1990)

Il est impulsif, émotionnel, hésitant, il peut être décidé et précis comme une épure. Il déroule les pleins et les déliés d'une écriture avec en plus une troisième dimension : la profondeur. Fruit des épousailles du papier humide et de la surface du métal gravé en creux, il est d'encre, d'une encre d'autant plus épaisse qu'issue d'un sillon parfois effrangé. Report donc d'un acte initial, le burinage, opéré par une main d'homme non par une machine, une main dont le pouls obéit à un cœur, dont l'innervation descend du cerveau.

Une machine a servi à ce report : la presse dite « taille-douce » lors d'une opération d'amoureux, d'initié. Exigeant la plus sévère asepsie. Car aucune poussière, aucune haleine ne doit s'opposer à l'intime adhésion de l'épiderme du papier et de celui du métal. La noce doit être révélation, exprimer tout le suc de l'énergie créatrice, du mouvement vital d'un être. Une ligne ainsi doit s'élancer jusqu'à sa plus imperceptible trace dans l'univers blanc de la feuille.

Parfois s'impose l'intervention d'un corps étranger : afin de protéger les arêtes du sillon, empêcher le métal malléable d'être arasé par la presse il faut déposer, par électrochimie, une très fine pellicule d'acier sur les creux et les reliefs. Cet « aciérage » refroidit la caresse, anesthésie le contact, rigidifie le trait, engourdit la ligne. Certains s'y refusent donc ou n'acceptent, tel Wols, qu'après qu'eussent été tentées les épreuves possibles. Car la loquacité de la gravure, son destin, c'est le caractère de multiple qui lui permet d'accompagner un texte, d'être elle-même texte, pour le plus grand nombre.

DISCOURS EN HOMMAGE À BERNARD GHEERBRANT

Jacques Lory

Chère Jacqueline, cher Denis,

Vous avez souhaité que je sois ici le porte-parole de tous ceux qui ont travaillé aux côtés de Bernard Gheerbrant dans son métier d'éditeur et dans son « grand œuvre » de libraire : La Hune à Saint-Germain des Prés.

De ces vingt années passées à ses côtés, je garde d'abord le souvenir d'un homme d'une prodigieuse culture. Il avait tout lu, il connaissait tout de l'histoire de l'art. Il savait tout... Doué d'une curiosité sans cesse en éveil, il était d'une audace sans faille pour faire partager son bonheur devant la beauté des choses. Il eut la chance d'arriver à la tâche au grand tournant des années 1950. Et d'y arriver avec la puissance créatrice d'un constructeur qui était en même temps un aventurier.

Je dis « aventurier » parce qu'il osa mener de front un travail d'éditeur, de libraire, de critique d'art et de marchand d'estampes. Il ne faut pas oublier que lorsque l'on parle chez Bernard d'une activité en particulier, les trois autres sont en même temps à l'œuvre. Mais il faut bien mettre un peu d'ordre dans ce bouillonnement créateur qui était le sien.

Commençons par l'édition. Aventure donc que celle du Club des libraires de France. Ce club est conçu à l'origine dans le but de répondre à la demande des clients des libraires amateurs de livres reliés. Ce secteur du marché était déjà, en grande partie, entre les mains (fort bonnes d'ailleurs) du Club français du livre et du Club du meilleur livre, c'est-à-dire entre les mains de la vente par correspondance.

Il s'agissait donc au départ de fournir aux libraires indépendants un « produit » (pour employer un terme de marketing) qui réponde à une demande. C'est ce produit que Bernard Gheerbrant, devenu directeur littéraire et PDG des « Libraires associés » va transformer en une sorte de « Bibliothèque du parfait honnête homme » du XX^e siècle.

Pour soutenir le choix des textes édités, Bernard fait appel à son ami Pierre Faucheux, graphiste déjà renommé et architecte de La Hune. Ses maquettes créatives et originales sont pour beaucoup dans le succès de l'entreprise. À chaque parution, mensuelle, c'est un plaisir de découvrir ces reliures qui renferment des iconographies somptueuses réunies par Simone Lamblin qui s'occupe aussi de l'établissement des textes et de l'appareil critique.

Chaque mercredi matin, une réunion éditoriale nous rassemblait tous, dans le bureau du Club au sommet d'un grand immeuble de la place de Clichy. Elle se prolongeait, en général, jusqu'aux environs de 3 heures de l'après-midi. Nous descendions alors affamés et assoiffés au bistrot-restaurant de la rue Biot qui nous attendait traditionnellement avec, pour hors-d'œuvre, un monumental saladier de harengs marinés, dont Bernard raffolait. C'est alors que Pierre Faucheux et lui se livraient à un feu d'artifice de plaisanteries pas toutes racontables, mais qui me laisse un grand souvenir de détente et de bonheur.

Mais le travail du Club ne se borne pas simplement à la réédition de grands textes littéraires. Il s'applique aussi aux écrits sur l'art. Dans ce domaine qui est « son » domaine par excellence, Bernard imagine la superbe collection à l'italienne, Les Destins de l'art. Il y présente, en particulier, un Baudelaire critique d'art qui fera date et dont il conçoit entièrement les textes de présentation et l'iconographie, capitale sur un tel sujet. Dans cette collection, il décide, en 1963, d'éditer en français un texte inédit : *Paul Klee par lui-même et par son fils Félix Klee*. Et nous partons tous les deux en Suisse, à Bâle et à Berne à la

III. 3. Christian Fossier, *Terrain*. Planche 2 : *Terrain, Trouble (a)*. Paris, Bibliothèque nationale de France, DC-811-PET FOL.

recherche d'une documentation totalement originale et inédite sur ce peintre capital de l'art moderne. Et puis... et puis, les grands éditeurs se rendirent compte qu'ils pouvaient, eux aussi, faire « du cartonné ». Après tout, pourquoi céder à un concurrent les droits des œuvres contemporaines qu'ils possédaient ? Et ce fut la disparition des clubs de livres. Fin d'une aventure...

Venons-en à une autre aventure, celle qui fut la grande aventure de la vie de Bernard Gheerbrant : la création de la librairie La Hune. Après un bref séjour rue Monsieur-le-Prince, Bernard ouvre en 1949 la librairie La Hune boulevard Saint-Germain – celle que nous connaissons tous. À l'époque, l'endroit était un « bouillon » selon la mode des restaurants populaires du début du siècle. En homme qui « chérissait la mer », il lui donna un nom de navigation : cette hune sur le mât d'un vaisseau d'où le marin peut observer l'étendue de l'horizon. Bernard aimait se voir en capitaine de ce navire voguant sur la littérature.

Même si le mythe de Saint-Germain des Prés et de l'existentialisme était en 1949 déjà bien vivant, même si le lieu – entre Le Flore et les Deux Magots, face à Lipp – était rêvé, il fallait être un visionnaire, comme Bernard, pour imaginer qu'il allait devenir le phare – restons en mer ! – des librairies célèbres dans le monde entier.

Ses vitrines, ses tables d'exposition allaient devenir pour le monde du livre une sorte de « journal officieux » de l'édition française. On y passait voir si le dernier Lacan ou le dernier Foucault étaient arrivés (en attendant déjà – je parle d'il y a 30 ans – le dernier BHL). La hauteur des piles était comme le baromètre du succès.

Une petite révolution eut lieu en janvier 1966 : Bernard innova – encore ! – en décidant d'ouvrir La Hune jusqu'à minuit. Cet espace de temps – 20 heures-minuit – permettait ainsi les rencontres les plus

fortuites. Les dîneurs en renom de chez Lipp traversaient le boulevard pour y faire une petite promenade nocturne digestive... et culturelle. Le jeu était, bien sûr, de respecter scrupuleusement leur anonymat. Sauf exception...

Mais La Hune ne se contentait pas – si je puis dire – d'être une librairie incontournable. Sa grande originalité était d'être aussi, et en même temps, une galerie d'art, et de présenter sur ses murs les gravures des plus grands artistes de l'École de Paris.

C'est ici, chère Jacqueline, que votre apport et votre engagement aux côtés de Bernard ont été essentiels. En choisissant d'associer dans un même lieu art et littérature, Bernard et Jacqueline Gheerbrant ont joué un rôle de tout premier plan dans le développement et la diffusion dans le grand public de l'estampe contemporaine, gravure et lithographie. Cette osmose de la littérature et de l'art vivant est un miracle qui devait beaucoup à la sûreté de choix des fondateurs de cette surprenante galerie.

Ces choix permirent à tous de connaître les plus grands noms de l'art contemporain. Quant aux artistes, ils allaient et venaient dans ce lieu de rencontres comme autant d'amis de la famille. Je revois Poliakoff, géant débonnaire, faisant son escale quotidienne à La Hune, à mi-chemin entre la Rhumerie et Dina Vierny... Et Hartung claudiquant sur ses béquilles ou Max Ernst serrant Bernard dans ses bras au sortir d'un vernissage... Et Vieira da Silva... et Alechinsky embarquant à la nuit tombée comme un voleur, dans une petite voiture, les « restes » de l'une de ses premières expositions à Paris, qui venait d'avoir lieu dans la galerie.

La passion de la gravure, qu'elle soit ancienne ou moderne, amène le libraire-éditeur qu'est Bernard Gheerbrant à faire paraître en 1964 *L'Univers de l'Encyclopédie*, c'est-à-dire la réédition en grand format original d'un choix des plus belles planches de l'œuvre de Diderot, considérées comme des œuvres d'art à part entière et non plus seulement comme des images documentaires. Il a pour complice dans cette nouvelle aventure Roland Barthes qui signe ici l'un de ses plus beaux textes, *Image, Raison, Déraison*, digne de ses plus célèbres *Mythologies*. Barthes, encore un voisin de La Hune, qui passait inévitablement chaque jour. Solitaire, amical et discret, sollicitant parfois un renseignement bibliographique, ce dont il remerciait avec chaleur et une courtoisie inimitable. Puisque nous sommes revenus au livre, parlons enfin du combat de Bernard Gheerbrant pour la librairie indépendante. Ce combat, il l'entame déjà 20 ans plus tôt, nous l'avons vu en évoquant le Club des libraires.

Mais dans les années 1970, la situation de libraire se détériore considérablement. En France, le livre étant considéré comme « un produit de grande consommation » (un produit comme un autre), la pratique du « discount » se généralise et la survie de nombreuses librairies, entretenant un stock d'ancien et ne vendant pas uniquement des best-sellers, est remise en question.

C'est à l'initiative de Jérôme Lindon, patron des éditions de Minuit, et de Bernard Gheerbrant qu'une commission est créée à cette époque. Elle regroupe une vingtaine de grands libraires de Paris et de Province conscients du danger. J'accompagne Bernard aux réunions. À l'occasion de l'une d'entre elles, Bernard obtient de la direction du Centre Pompidou – qui n'est pas encore achevé – que nous puissions nous rassembler dans l'un des grands bureaux de la rue Beaubourg. Ce geste symbolique donnait du poids à notre combat, il l'officialisait en quelque sorte. Nous étions en 1976 ou 77. Il fallut attendre 1981 pour obtenir un résultat important : l'instauration du prix unique du livre par Jack Lang. Cela sauva sans aucun doute de la disparition nombre de librairies en France.

Chère Jacqueline, cher Denis, en terminant ce témoignage trop bref et si incomplet, je voudrais vous dire que travailler pendant vingt ans avec Bernard Gheerbrant fut pour moi, une chance et une fierté.

Je me suis senti « embarqué » comme un modeste artisan dans une aventure qui a profondément marqué la vie culturelle parisienne et française de la seconde moitié du XX^e siècle. Bernard Gheerbrant en fut l'un des acteurs majeurs au carrefour de l'art et de la littérature. Jacqueline, Denis acceptez que je m'associe à votre peine. Je vous remercie du fond du cœur de m'avoir permis d'apporter ma modeste pierre à l'hommage qui lui est, ici, rendu. L'existence de Bernard fut pleine et féconde, comme le Thésée d'André Gide, il aurait pu dire : « J'ai fait mon œuvre. J'ai vécu. »

Église Saint-Germain des Prés, le 9 septembre 2010

SOUVENIR

Pierre Alechinsky

Proche des livres nouveaux et pourvue d'un appétissant fonds de librairie, La Hune dans les années cinquante tenait un « espace » voué à l'estampe. Sur le pont, Max Ernst exposait ses illustrations pour *La Brebis galante* de Péret. On y verrait bientôt une exposition d'Henri Michaux, puis d'André Masson. On y croisait Brassai. On tombait sur un sculpteur américain de passage, Isamu Noguchi, l'homme des lampadaires architecturaux en papier plié, signature sibylline, parenthèse et point rouge. Est-ce que cela m'aidait à tenir à distance la rêverie de pouvoir un jour y exposer ? Je n'allais tout de même pas aborder monsieur Gheerbrant avec un carton à dessins sous le bras ! En 1957, apprenant que La Hune allait exposer Toko Shinoda, j'en oubliai mes timidités et demandai à voir le patron. Je le félicitais de son choix. Il y avait tant de calligraphes ! J'avais filmé les gestes de la belle Toko Shinoda, mouvements calmes et gracieux, son pinceau allant avec décision du rectangle de papier de riz à l'eau grise de l'encrier. Gheerbrant m'accueillit avec le soubresaut de quelqu'un qui va vous planter là : « Bien sûr, une grande calligraphe ! Alechinsky en a parlé dans la revue *Graphis* en rentrant du Japon. »

EN AFFECTUEUX HOMMAGE

Cécile Reims et Fred Deux

Si je suis seule, aujourd'hui, à rédiger un affectueux et reconnaissant hommage à Bernard Gheerbrant, je le fais en mon nom et en celui de Fred qu'une mauvaise chute (lui aussi...) invalide momentanément. La Hune est en filigrane dans notre existence, nous nous y sommes rencontrés, Fred et moi, en 1951 ! Mais il y eut un avant. Alors que Fred, issu du sous-prolétariat, d'où les livres étaient absents, avait le sentiment d'être « muré » sans issue imaginable, le hasard le fit devenir « employé de librairie ». Découvrant la lecture qui ouvrit brèche après brèche son enfermement sans barreaux, il faisait – en commissionnaire – le voyage de Marseille à Paris où, rue Monsieur-Le-Prince, Bernard l'accueillait toujours avec compréhension et amitié, l'aidant à « naître à lui-même ». Plus d'une fois, nous évoquâmes avec Bernard et Jacqueline, ces jeunes années dont nous conservons un souvenir ému.

C'est à la librairie La Hune que fut attribué à Jean Douassot (postérieurement, les livres – et les rééditions de *La Gana* – parurent sous son nom d'artiste et d'auteur) par un prestigieux jury le prix de Mai. Lorsque prit fin le temps de la librairie et que commença celui de la galerie, Bernard et Jacqueline exposèrent régulièrement Fred Deux. Ses dessins et les gravures qu'il signait « c.f.deux » initiales du prénom de l'artiste et du graveur.

Par une journée enneigée qui accentuait la solitude, l'isolement de l'ancienne ferme où nous avons élu domicile dans le Bas-Berry, Bernard vint jusqu'à nous pour faire le choix de sa prochaine exposition F. Deux. Bernard n'ignorait pas que j'avais été « le » graveur de Bellmer (il avait d'ailleurs acquis plusieurs de ses estampes et recueils). C'était connu, sinon reconnu alors. Mais il sentait, pressentait, ce qui échappait à bien d'autres et m'amena à me découvrir, à lui montrer mes gravures, que je gardais secrètes. Il n'eut de cesse, dès lors, de faire connaître que derrière Cécile Deux – interprète – existait, œuvrait Cécile Reims, auteur de ses propres gravures ; me délivrant de mes liens. Ainsi, je ne na-

quis pas à moi-même, mais je naquis une et multiple aux yeux de ceux qui fréquentaient La Hune. Puis, l'écho s'en répandit... D'année en année, pas à pas, Bernard suivit le travail de chacun. En amateur attentif et avisé, en lecteur fervent de nos écrits. Il analysait, il commentait. Recevoir ses lettres dont, jusqu'au bout, l'écriture demeura inchangée, nous était une joie, nous donnait de l'élan.

À présent, dans ce présent qui voit la parution prochaine du « catalogue raisonné » de mon œuvre gravé – établi avec une admirable persévérance par Lauren Laz, du musée Jenisch – que je vis comme un cadeau prodigieux et inespéré, j'avais été heureuse à l'idée de pouvoir, à mon tour, l'offrir à Bernard. Il l'aurait reçu avec cet enthousiasme dont il ne s'est jamais départi. Je le lui dédicace, ici, avec une indicible émotion.

Jusqu'à ce que je cesse de graver, je me demanderai toujours : « Qu'en aurait pensé Bernard ? » L'absence de réponse témoigne de sa persistante présence.

POUR BERNARD GHEERBRANT

Patrice Cotensin

« Alors, cher ami, qu'est-ce que vous nous préparez ? » C'était généralement la phrase que m'adressait Bernard Gheerbrant lorsqu'il se rendait à un vernissage à la galerie Lelong au cours des vingt dernières années. Sa question ne portait pas sur les prochaines éditions de gravures ou expositions de la galerie, mais sur les parutions imminentes de *L'Échoppe*, dont il était un fidèle et bienveillant lecteur. Tout en

ayant été marchand d'art, et particulièrement d'estampes, il restait avant tout un libraire, et surtout un libraire lecteur, à la curiosité toujours en éveil.

Nous nous étions connus à la fin des années 1970, lorsque, professeur de lettres en province, je fréquentais les expositions de La Hune. Attentifs à leurs visiteurs, Bernard et Jacqueline nouaient très volontiers le dialogue. Nous avons fait plus ample connaissance lorsque j'ai acquis auprès d'eux une encre de Chine sur vieux papier de Pierre Alechinsky, *Thermidor*, qui depuis ne m'a jamais quitté. La Hune était au début des années 1980 le lieu parisien où l'on pouvait facilement consulter quelques portefeuilles d'estampes et dessins d'Alechinsky, et j'étais loin alors d'imaginer que m'attendait une longue et fructueuse période de collaboration avec l'artiste. Un peu plus tard j'acquis aussi un dessin de Geneviève Asse. Bernard me félicita d'être le premier client de l'exposition. Il avait la gentillesse de me permettre de régler « à tempérament ». Puis ce furent les quatre années de création et mise sur orbite de l'artothèque de Caen, où Bernard nous permit – avec d'autres galeristes – de constituer rapidement et dans des conditions favorables un large fonds d'estampes d'artistes contemporains. C'était un plaisir de feuilleter ses portfolios et de l'écouter égrener ses remarques techniques, ses réflexions esthétiques, ses anecdotes – souvent piquantes – ses souvenirs liés aux artistes et aux imprimeurs. J'ai beaucoup appris lors de ces séances.

Dernière image qui continue de m'accompagner et qui me rappelle toujours Bernard : le portrait gravé d'Émile Nicolle par Jacques Villon, sa première gravure. Nicolle était le grand-père maternel des frères et sœurs Duchamp, dessinateur et graveur. J'ai acheté cette eau-forte à la vente organisée par Isabelle Milsztein, d'une bonne partie de la collection Gheerbrant en 2005. Elle est posée près de mon bureau et je la croise matin et soir. Je l'avais dit à Bernard et il avait souri.

SON AMITIÉ ÉTAIT DE CETTE QUALITÉ

Maurice Nadeau

Je fréquentais La Hune de façon si assidue que nous ne pouvions, Bernard et moi, que devenir amis. C'était déjà en des temps lointains, quand La Hune s'avancait en proue à l'endroit où les rues Monsieur-le-Prince et Casimir-Delavigne se rejoignent. C'est là que Bernard Gheerbrant me demanda d'exposer des documents de toutes sortes (éditions rares, affiches, papillons) relatifs au surréalisme.

Je fus bien surpris quand La Hune se transporta à Saint-Germain-des-Prés, mais assidu tout de même. À quelques rues de là se trouvait un entrepôt de librairie dont Bernard disposait. À l'époque, c'était en mars 1966, où François Erval et moi-même décidâmes de créer un périodique littéraire, nous n'avions ni argent ni siège social, Bernard nous offrit tout naturellement de nous abriter. Sur le premier numéro de *La Quinzaine littéraire* figure notre adresse : 15 rue de Nesle. C'était celle de l'entrepôt mis à notre disposition par Bernard. Elle y figura une bonne année avant que nous fussions en mesure de trouver un autre nid. L'amitié de Bernard Gheerbrant n'était ni vague ni de circonstance, elle était de cette qualité.